

François Neveux

**100
CLÉS
DE
BAYEUX**

François Neveux

100
CLÉS
DE
BAYEUX

SOMMAIRE

INTRODUCTION

6

LA VILLE ROMAINE ET CHRÉTIENNE

11

Le peuple des Bajocasses	12
Bajocasses et Viducasses : Bayeux et Vieux-la-Romaine	13
La ville romaine	14
La vie économique et culturelle	15
La catastrophe du III ^e siècle	16
Bayeux, capitale de cité	17
Les premiers évêques	18
Le groupe cathédral	21
Les églises du <i>suburbium</i>	22
L'évêque Baltfridus et les Vikings	24
Rollon, Popa et Bayeux	25
L'incorporation du Bessin à la Normandie	26
Bayeux, capitale religieuse et pôle économique	27

L'APOGÉE DU MOYEN ÂGE

29

L'EXPANSION CONTRARIÉE

29

Odon de Conteville, constructeur de la cathédrale	30
La Tapisserie de Bayeux	31
La Tapisserie, document historique et œuvre d'art	34
La cathédrale romane	35
La destruction de la ville en 1105	36
La reconstruction du XII ^e siècle	37
La cathédrale passe du roman au gothique	38
La conquête française	39

Les chanoines font l'apprentissage de la démocratie

40

La cathédrale gothique : un chœur de « style gothique normand »

41

Une nef audacieuse

42

Saint Louis à Bayeux

43

Une ville aux multiples paroisses

44

Le chapitre de Bayeux : 150 clercs dans la cathédrale

46

Les chapelles latérales de la cathédrale

47

La légende de la fée d'Argouges et les manoirs bayeusains

48

Les maisons à pans de bois

49

LA GUERRE DE CENT ANS

50

Bayeux dans les débuts de la guerre

51

La défense de la ville : les poissons de l'évêque dans les fossés

52

L'affermage des impôts et les métiers de Bayeux

53

Sous l'occupation anglaise entre « collaboration » et « résistance »

54

Nicolas Habart et la reprise des travaux de la cathédrale

55

La bibliothèque du chapitre

56

Alain Chartier et ses frères : une famille bayeusaine à l'honneur

57

Gervais de Larchamp et la restauration de la crypte

58

Le recouvrement de la Normandie : Formigny et Bayeux (1450)

59

Louis de Harcourt, évêque de Bayeux et patriarche de Jérusalem

60

La reconstruction de la tour centrale

61

LA VILLE ÉPISCOPALE

63

La *Gran Fabrica* de Ludovico da Canossa

64

Le sac de la cathédrale

66

La reconstitution du mobilier détruit

67

La réforme catholique, saint Jean Eudes et les évêques de Bayeux

68

Une Bayeusaine en Amérique : Catherine de Longpré

69

Un grand réformateur, M^{gr} François de Nesmond

70

Le dôme de Jacques Moussard

71

M^{gr} Paul d'Albert de Luynes, évêque des Lumières

72

M^{gr} Pierre Jules César de Rochechouart et le nouveau palais épiscopal

73

Le conseil supérieur de Bayeux

74

Le camp de Vaussieux

75

Les hôtels particuliers

76

Félix de Wimpffen et le mouvement fédéraliste

80

M^{gr} de Cheylus, évêque et maire de Bayeux

81

Claude Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados

82

L'arbre de la liberté

83

La fermeture de la cathédrale

84

Le sauvetage de l'orgue de la cathédrale

85

La Tapisserie de Bayeux menacée

86

LA VILLE PATRIMONIALE

89

LE XIX^e SIÈCLE

89

La réouverture de la cathédrale

90

M^{gr} Brault, premier évêque concordataire

91

La Tapisserie exposée à Paris

92

La dentelle de Bayeux

93

La manufacture de porcelaine de Bayeux

94

Le sauvetage de la tour centrale

96

La visite de Napoléon III à Bayeux et l'achèvement de la tour centrale

98

Arcisse de Caumont

99

Le grand orgue Cavaillé-Coll

100

Le réaménagement du chœur de la cathédrale

101

Un grand marché rural

102

Bayeux et les stations balnéaires de la côte

103

Bayeux sur la ligne Paris-Cherbourg (1855-1858)

104

Les lignes d'intérêt local au départ de Bayeux

105

LE XX^e ET LE XXI^e SIÈCLE

106

La séparation des Églises et de l'État, et les inventaires de 1906

107

Un évêque très populaire, M^{gr} Lemonnier

108

Bayeux d'une guerre à l'autre

109

Les Allemands et la Tapisserie de Bayeux

110

La première ville libérée

111

Bayeux, capitale de la France libérée

112

Une oasis de paix au milieu des combats

113

Le « discours de Bayeux » du général de Gaulle

114

Le déménagement de la Tapisserie

115

L'explosion du tourisme

116

Les fêtes médiévales

117

Le musée Baron-Gérard

118

Le cimetière britannique

120

Le musée mémorial de la Bataille de Normandie

121

La médiathèque municipale

122

Le nouveau musée de la Tapisserie

123

Le nouveau chœur de la cathédrale

124

Le 70^e anniversaire du débarquement

125

Le prix Bayeux et le jardin mémorial des reporters de guerre

126

Les jardins

128

CONCLUSION

132

INTRODUCTION

Bayeux est une ville ancienne à la forte personnalité. Un temps capitale secondaire de la Normandie, elle n'a pas pu accéder au statut de chef-lieu de département ou de région, ce qui est arrivé à sa voisine et concurrente, la ville de Caen. Bayeux est donc restée une petite ville. Elle a cependant profité de deux chances historiques. Ancienne ville romaine, elle est demeurée jusqu'à nos jours la capitale du diocèse, correspondant depuis la Révolution au département du Calvados. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, elle a échappé aux destructions qui ont frappé toutes les autres villes de Basse-Normandie, à commencer par Caen.

Bayeux a donc conservé un patrimoine exceptionnel. Elle possède à cet égard deux chefs-d'œuvre de première importance : la Tapisserie et la cathédrale. La Tapisserie de Bayeux, en réalité une broderie, est la seule œuvre de ce type et de cette importance qui a survécu jusqu'à aujourd'hui. Outre ses qualités artistiques, c'est une bande historiée qui raconte en images la conquête de l'Angleterre par les Normands. Œuvre patrimoniale d'excellence, elle a été reconnue comme telle en 2007 en étant classée au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco. La Tapisserie justifie à elle seule une visite à Bayeux, non seulement pour les Français, mais pour de nombreux étrangers, et surtout pour les Anglais, car elle raconte un épisode essentiel de leur histoire.

La cathédrale de Bayeux n'est pas l'une des plus grandes de France, mais elle témoigne de l'évolution de l'architecture et de la sculpture en Normandie au fil des siècles. Construite à l'origine sous la direction de l'évêque Odon, demi-frère de Guillaume le Conquérant, elle conserve des parties romanes comprenant des

décors de qualité exceptionnelle. Pour l'essentiel, c'est pourtant une cathédrale du XIII^e siècle et représentative du « style gothique normand ». Achevée au XV^e siècle, elle a été l'objet de travaux très importants au XIX^e siècle, destinés à sauver puis à reconstruire sa tour centrale.

Autour de la cathédrale s'est développé tout un réseau de maisons anciennes, dont la construction s'étale du XIV^e au XVIII^e siècle. Elles étaient autrefois enserrées dans les remparts romains et, depuis 1944, par le *bypass* aménagé par les Alliés. Au milieu de la ville coule la charmante rivière de l'Aure, qui a la particularité de ne pas se jeter dans la mer, pourtant située à moins de dix kilomètres.

Une ville tellement marquée par l'histoire se doit d'être présentée de façon chronologique. Nous suivons donc pas à pas le déroulement des siècles en commençant par la ville romaine et chrétienne (I^{er}-X^e siècle), avant d'aborder l'apogée du Moyen Âge. Cette partie sera divisée en deux sections : d'abord une phase d'expansion (XI^e-XIII^e siècle), pourtant contrariée par des événements historiques défavorables, puis la période difficile de la guerre de Cent Ans (XIV^e-XV^e siècle). Au cours de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), Bayeux reste une ville épiscopale, petite capitale du Bessin, même si quelques événements inattendus viennent la réveiller momentanément. Enfin, du XIX^e au XXI^e siècle, Bayeux bénéficie de plus en plus du tourisme patrimonial, puis des conséquences (positives pour elle) du débarquement de 1944. Ensuite, elle connaît une petite expansion économique avant d'être affectée par les crises successives, comme l'ensemble de la France et du monde.



CRISTE
LE TRISKELL

LA VILLE ROMAINE ET CHRÉTIENNE

(I^{er}-X^e SIÈCLE)

LE PEUPLE DES BAJOCASSES



Musée Baron Gérard, Cl. MAHB

■ Monnaie gauloise des Bajocasses.

La ville de Bayeux doit son nom au peuple gaulois établi dans la région, celui des *Baiocasses*, en latin, « Bajocasses » en français. Les voisins de ce peuple étaient les Unelles (dans le Cotentin), les *Abrincatui* (dans l'Avranchin) les *Esuvii* (autour de Sées et d'Exmes) et les *Viducasses* (dans la plaine de Caen, de part et d'autre de l'Orne). Deux cours d'eau bordaient le territoire : vers l'ouest, la Vire et vers l'est, la Mue, affluent de la Seulles. Contrairement à ses voisins, le peuple

des Bajocasses n'est pas mentionné par César.

Comme beaucoup d'autres peuples gaulois, les Bajocasses ont construit un *oppidum*, celui de Castillon, qui se trouve à une dizaine de kilomètres au sud de Bayeux. Une autre forteresse était située sur la falaise au-dessus de Port-en-Bessin. Elle permettait aux Bajocasses de sécuriser la localité qui était déjà leur principal port. Occupé jusqu'à l'époque romaine, ce site a été l'objet de fouilles récentes.

BAJOCASSES ET VIDUCASSES : BAYEUX ET VIEUX-LA-ROMAINE



■ Les fosses de Soucy.

Le peuple des Bajocasses était associé de près à celui des Viducasses, installé entre la Mue et la Dives. Sa capitale, *Aregenua*, était située à moins de dix kilomètres au sud de Caen.

Les Viducasses pouvaient bénéficier d'un fleuve navigable largement ouvert sur la mer, l'Orne, qui permettait les échanges avec la Gaule du Nord et la Grande-Bretagne. Les Bajocasses ne disposaient que de Port-en-Bessin, dont les relations avec l'arrière-pays étaient difficiles, car il n'était pas relié à un cours d'eau navigable. La rivière

de Bayeux est l'Aure, qui s'enfonce dans le sol aux fosses de Soucy, à trois kilomètres au sud de Port.

Le peuple des Viducasses était le plus prospère de la région, mais au IV^e siècle, sa capitale, *Aregenua*, fut supplantée par Bayeux, seule ville de la région à recevoir un évêque. Dès lors, le nouveau diocèse de Bayeux réunit les deux anciens territoires. *Aregenua* fut progressivement réduite au statut de village, sous le nom de Vieux (aujourd'hui Vieux-la-Romaine).

LA VILLE ROMAINE



Musée Baron Gérard, Cl. MAHB

■ Décor peint d'une maison romaine de Bayeux.

La ville nouvelle des Bajocasses prit le nom d'*Augustodurum* (« le fort d'Auguste »), mais son développement date de la seconde moitié du I^{er} siècle. Elle s'est installée à un important carrefour de voies, de Valognes (*Alauna*) à Lisieux et de Coutances à Rouen (*Rotomagus*). Ces voies rectilignes furent dotées de bornes milliaires, dont celle du Manoir, datant de l'empereur Claude (41-53).

La ville elle-même était constituée de rues orthonormées autour de deux axes se croisant à angle droit.

Si le *Cardo* n'a pas été retrouvé, le *Decumanus maximus* correspond à la « rue principale » (rues Saint-Jean, Saint-Martin et Saint-Malo). La ville romaine est entièrement recouverte par la ville moderne, mais les fouilles effectuées depuis le XIX^e siècle ont permis de retrouver de nombreux vestiges, qui atteignent par endroits une épaisseur de près de 6 mètres ! Le forum était peut-être situé sous la cathédrale, où l'on a mis au jour les restes d'un bâtiment public et d'un arc monumental.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE



■ La rue Saint-Martin, ancien *decumanus maximus*.

Bayeux comportait de belles demeures en pierre, mais aussi de nombreuses habitations populaires en torchis et en bois. Les fouilles ont permis d'y retrouver du mobilier classique des habitations de l'époque romaine. Deux établissements thermaux ont été partiellement dégagés, celui de la rue Saint-Laurent, fouillé par Édouard Lambert en 1821, et celui de l'ancienne poste, rue Laitière, fouillé en 1882 et 1986. La ville disposait certainement d'un théâtre, situé dans le *suburbium*, probablement sur les pentes du mont Phaunus (vers Saint-Vigor-le-Grand).

Augustodurum était le centre d'une importante activité artisanale et commerciale. On y importait notamment de l'huile et du vin, dans des amphores, dont certaines ont été récupérées au large de Port-en-Bessin. La ville elle-même possédait un petit port fluvial sur l'Aure, qui servait pour le trafic local. On a beaucoup de raisons de penser que Bayeux jouissait d'une grande prospérité du I^{er} au III^e siècle, avant la catastrophe qui s'abattit alors sur l'Empire.

LA CATASTROPHE DU III^e SIÈCLE



Le marbre de Torigni,
conservé au musée de Saint-Lô.

Les Bajocasses n'ont pas défrayé la chronique comme les Viducasses avec *Titus Sennius Sollemnis*, élu en 220 par les délégués des cités de Gaule grand prêtre du culte impérial de Lyon (selon le marbre de Torigni).

Dans le dernier quart du siècle, Bayeux va être victime de la grande catastrophe provoquée par les invasions. De nombreux peuples germaniques ont pénétré dans l'Empire par la frontière du Rhin ou par les côtes, comme les Saxons.

La ville s'étale alors largement et n'est pas du tout protégée : elle est

en grande partie détruite. Cependant, les Bajocasses vont réagir et ériger une puissante muraille de forme à peu près rectangulaire, de 400 mètres de côté. La superficie *intra muros* est d'environ 16 hectares, ce qui fait de Bayeux la seconde ville de la région après Rouen (20 ha), mais avant Évreux (9 ha), Lisieux (8 ha) et Avranches (5 ha). *Aregenua* n'a pas pu construire de muraille : la ville ne va cesser de décliner et le territoire des Viducasses finit par être absorbé par les Bajocasses.

BAYEUX, CAPITALE DE CITÉ



Les murailles de la ville.

À la fin du III^e et au IV^e siècle, l'organisation administrative de l'Empire fut modifiée par les empereurs Dioclétien (284-305) et Valentinien I^{er} (364-375), puis par l'usurpateur Maxime (383-388). Les Bajocasses furent alors intégrés à la province de II^e Lyonnaise, dont la capitale était Rouen. Ils formaient une cité (*civitas*), qui comprenait la ville et son territoire. Bayeux devint ainsi le chef-lieu de la cité des Bajocasses, l'une des neuf cités de la nouvelle province.

Vers cette époque, la ville abandonna

son nom gallo-romain (*Augustodurum*) pour le nom de son peuple : on l'appela désormais *Baiocae*, ce qui donna au Moyen Âge *Bagiae* (XI^e siècle) et, en langue française, *Baiex* (XIII^e siècle), puis *Baieux* (XV^e siècle).

La province fut rapidement réduite à sept cités, par l'effacement d'*Aregenua* et de *Juliobona* (Lillebonne, capitale des Calètes). Au premier rang venait la cité de Rouen, qui avait incorporé la cité des Calètes, et au second rang Bayeux, qui avait absorbé celle des Viducasses.

LES PREMIERS ÉVÊQUES

Saint Exupère et les débuts de la christianisation



La nécropole épiscopale. Crypte de l'église Saint-Exupère.

La christianisation de la II^e Lyonnaise a été tardive. Le premier évêque attesté de façon certaine est Avitus, établi à Rouen dès 314. Le second est Exupère, évêque de Bayeux.

Saint Exupère s'est installé dans une ville païenne marquée par la présence de nombreux temples, comme celui du mont Phaunus (à Saint-Vigor-le-Grand). L'évêque aurait installé *intra muros* un premier lieu de culte dédié à la Vierge Marie, à l'origine de la cathédrale. Il aurait également attiré les foules en faisant des miracles, et surtout en guérissant des possédés du démon.

Le premier évêque de Bayeux fut enterré dans le cimetière situé à

l'est de la ville. Sur son tombeau fut rapidement édifié une chapelle qui est à l'origine de l'église Saint-Exupère. Ce lieu de culte devint une nécropole épiscopale où l'on conserve les sarcophages des évêques du haut Moyen Âge.

Ces successeurs de saint Exupère ne sont guère connus que par leurs noms : saint Rufinien, saint Loup, saint Patrice, saint Manvieu et saint Contest, pour le V^e siècle. Le plus connu est sans doute saint Loup, grâce à la légende d'après laquelle il aurait maté un loup furieux, terrorisant les habitants. Plus tard, on peut citer saint Vigor, saint Régnobert et saint Gerbold.

Saint Vigor et la lutte contre le paganisme



Le monastère de Saint-Vigor-le-Grand.



Saint Vigor est né à la fin du V^e siècle dans la cité des Atrébatés (Arras). Il fut sollicité par un grand propriétaire terrien, *Volusianus*, qui lui demanda de débarrasser sa forêt de Cerisy d'un monstrueux serpent crachant le feu (un dragon). Le saint l'aurait apaisé en lui entourant le cou de son étole. En remerciement, Volusianus lui donna la terre de Cerisy, où Vigor fonda un monastère, plus tard restauré par Robert le Magnifique (en 1032). C'est évidemment un symbole de la lutte contre le paganisme.

Les clercs et le peuple de Bayeux demandèrent au roi mérovingien Childeburt de choisir comme évêque Vigor, qui accepta. À peine installé, le saint détruisit le lieu de culte païen qui subsistait aux portes de la ville, sur le mont Phaunus et y établit un monastère. Saint Vigor est mort avant 537. Il a donné son nom à la commune de Saint-Vigor-le-Grand.

On conserve encore dans l'église et le monastère de Saint-Vigor, deux objets exceptionnels témoignant de l'importance de sa fondation : un baptistère et un siège épiscopal, sur lequel tous les nouveaux évêques de Bayeux viennent s'asseoir avant leur intronisation.

Saint Vigor (début du VI^e siècle).

Le mystérieux saint Régnobert

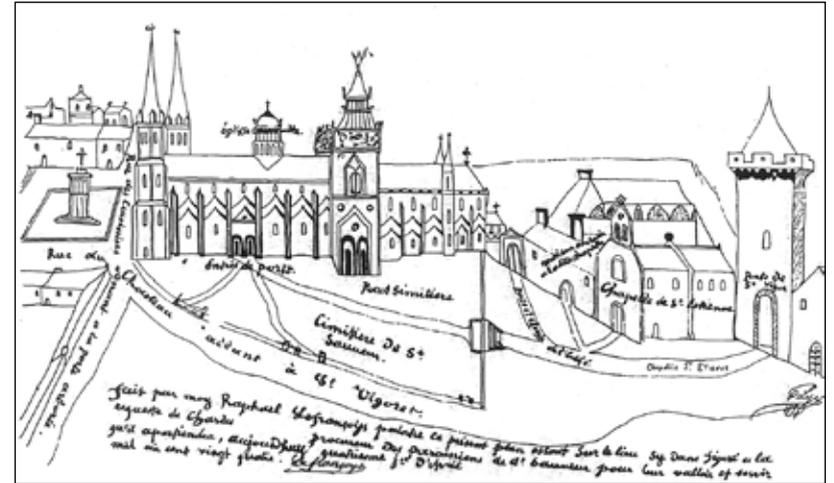


■ Chasuble de saint Régnobert.

Sur les anciennes listes épiscopales, Régnobert figure comme le second évêque du diocèse. Or nous savons qu'un Régnobert, évêque de Bayeux, siégeait au concile de Clichy en 627. Dans le courant du Moyen Âge, le clergé de Bayeux voulait faire remonter son évêché aux temps apostoliques. Ainsi fut rédigée tardivement une *vita* de saint Régnobert, qui faisait de lui le disciple et successeur de saint Exupère. C'est évidemment faux. Saint Régnobert eut un destin posthume étonnant. À l'époque des raids

vikings, (IX^e - début X^e siècle), son corps fut emmené loin du diocèse. Plus tard, le clergé rechercha les reliques de ses saints évêques et trouva deux corps de saint Régnobert : à Varzy (Nièvre) et à Quingey (Doubs). Le chapitre put rapatrier l'un de ces corps et imagina qu'il y avait eu deux évêques. Au XIII^e siècle, on fit peindre face à face sur les voûtes du chœur les effigies de *sanctus Regnobertus* et de *sanctus Ragnebertius* ! L'un aurait pu être le successeur de saint Exupère et l'autre, l'évêque du VII^e siècle.

LE GROUPE CATHÉDRAL



■ Les églises Notre-Dame et Saint-Étienne, faisant partie de l'ancien groupe cathédral. Dessin de 1624.

Le principal pôle religieux est constitué par la cathédrale, située à l'intérieur des murailles, dans l'angle sud-est. Notons qu'à cette époque, le terme de cité ne désigne plus le territoire du diocèse, mais le cœur de la ville épiscopale, *intra muros*. À vrai dire, il n'y a pas à cette époque une cathédrale, mais un « groupe cathédral » formé de plusieurs édifices. L'église la plus ancienne est dédiée à Notre-Dame, mais à proximité immédiate se trouve une seconde église, Saint-Étienne, qui a subsisté jusqu'au XVII^e siècle. Il exis-

taient certainement une troisième église, Saint-Sauveur, puisque c'est le nom de la paroisse de la cathédrale jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Ce groupe de trois édifices aurait dû être complété par un baptistère de forme circulaire, comme c'était le cas à Paris, ou encore aujourd'hui, à Florence et à Pise. Cependant, ce baptistère était probablement situé dans le *suburbium*, c'est-à-dire dans la partie de la ville qui se trouvait à l'extérieur des murs.

LES ÉGLISES DU SUBURBIUM



■ L'église de Saint-Loup-Hors.

Sur les hauteurs dominant la ville, à l'est, un premier pôle religieux était constitué par l'église Saint-Exupère entourée de son cimetière. Ce lieu de culte, installé sur le tombeau du premier évêque, est devenu la nécropole épiscopale. Le second pôle était formé par le monastère fondé par Saint-Vigor sur le Mont Phaunus (sur la commune de Saint-Vigor-le-Grand). Le baptistère primitif de Bayeux se trouvait probablement à cet endroit, comme en témoigne la cuve baptismale aujourd'hui conservée dans la

chapelle des Sœurs de la charité. Par ailleurs, nous le savons aussi, l'église paroissiale de Saint-Vigor (datant de 1772) a recueilli le trône épiscopal autrefois conservé dans le monastère. D'autres églises sont également construites dans le *suburbium* : Saint-Jean à l'est, Saint-Patrice au nord-ouest et Saint-Loup au sud, elle aussi entourée de son cimetière (commune de Saint-Loup-Hors, c'est-à-dire « hors de la ville »). Ces églises sont à l'origine des principales paroisses de Bayeux.



■ L'église Saint-Patrice et sa tour du XVIe siècle.

L'ÉVÊQUE BALTFRIDUS ET LES VIKINGS



L'évêque Baltfridus, tué par les Vikings (858).

À l'époque mérovingienne et à l'époque carolingienne, Bayeux était la capitale d'un comté s'étendant de la Vire à l'Orne. La paix qui régnait au début du IX^e siècle, sous Charlemagne et Louis le Pieux, est brutalement interrompue par la guerre civile entre les fils de ce dernier. L'empire est partagé en 843 et le comté de Bayeux est intégré au royaume de Francie occidentale, dont le roi est Charles II le Chauve (843-877). Ce partage permet à Bayeux d'être à nouveau près des centres de pouvoir, Laon et Paris.

Cependant, l'anarchie carolingienne a incité les pirates vikings à effectuer de nombreux raids sur les côtes. Située

à dix kilomètres de la mer, Bayeux n'est pas épargnée.

Or les autorités carolingiennes ne sont plus capables d'assurer correctement la défense. Le comte de Bayeux s'est sans doute enfui et le seul chef resté sur place est l'évêque, nommé Baltfridus. Quand la ville est attaquée, ses murailles romaines ne suffisent pas à la protéger. Bayeux est prise, l'évêque est capturé et tué par les Scandinaves (858). Cet évêque martyr ne figure pourtant pas au catalogue des saints, car les descendants de ces Vikings sont devenus les maîtres de la Normandie. Le premier d'entre eux se nommait Rollon.

ROLLON, POPA ET BAYEUX



Popa, concubine de Rollon et mère de Guillaume Longue Epée. Statue couronnant la fontaine de la place de Gaulle (1890).

L'histoire du chef viking Rollon est connue par Dudon de Saint-Quentin, premier historien de la Normandie. Selon lui, Rollon participe au siège de Paris et en profite pour aller attaquer Bayeux, qui se trouve alors sous l'autorité du comte Bérenger, maître du Bessin et du Maine. La troupe viking entreprend le siège de la ville, mais la population résiste et fait prisonnier son compagnon, Bothon. Furieux de cet échec, Rollon négocie sa libération contre une trêve d'un an. L'année écoulée, il revient en personne, s'empare de la ville et la détruit entièrement. Il



Statue de Rollon. Arsène Letellier (1863). Jardin public de Rouen.

peut alors mettre la main sur la fille du comte Bérenger, Popa, qu'il épouse *more danico* (« à la mode danoise »), c'est-à-dire qu'il en fait sa concubine. De cette union va naître un fils, Guillaume, qui fut surnommé « Longue Épée ».

Quelques années plus tard, en 911, Rollon passe un accord avec le roi Charles le Simple, à Saint-Clair-sur-Epte. Premier duc de Normandie (911-927), il a pour successeur Guillaume Longue Épée (927-942). Bayeux a donc joué un rôle fondamental aux origines de la Normandie.